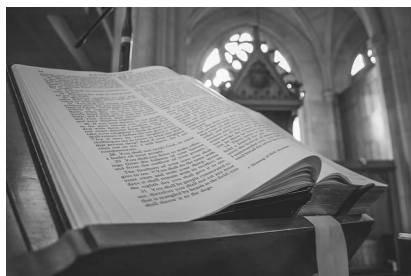


Les Amis du Jour du Seigneur  
À la télévision de Radio-Canada,  
en collaboration avec les évêques catholiques du  
Canada



**HOMÉLIE DU 26 JANVIER 2020  
TROISIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, A**

**HOMÉLISTE : Père Marc Rizetto, s.j.**

Aujourd'hui nous célébrons le premier Dimanche de la Parole, institué par le pape François. Il vient marquer l'importance du dialogue continu entre Dieu et l'humanité qui se réalise à travers la lecture et le partage des Écritures.

Dits de cette manière on pourrait bien se demander ce que l'on faisait dans nos liturgies précédentes ? Évidemment, le Pape François en décrétant cette journée souhaite nous aider à prendre conscience d'une manière particulière de l'importance de la fréquentation de parole de Dieu. Notre religion, est une religion de la parole et non du livre comme nos frères musulmans.

Sur le chemin d'accueil de la Parole de Dieu nous accompagne la Mère du Seigneur, reconnue comme bienheureuse parce qu'elle a cru en l'accomplissement de ce que le Seigneur lui avait dit (cf. Lc 1, 45). La béatitude de Marie précède toutes les béatitudes prononcées par Jésus pour les pauvres, les affligés, les humbles, les pacificateurs et ceux qui sont persécutés, car c'est la condition nécessaire pour toute autre béatitude. Aucun pauvre n'est bienheureux parce qu'il est pauvre ; Il le devient, comme Marie, s'il croit en l'accomplissement de la Parole de Dieu. (No. 15 Lettre «Motu Proprio» APERUIT ILLIS Par laquelle est institué le dimanche de la parole de Dieu.

Dès lors l'invitation est de nous inviter à visiter cette parole d'une manière personnelle et communautaire. Mais pourquoi fréquenter la parole de Dieu ? C'est toujours étonnant de se regrouper et de lire un passage des écritures et ensuite partager ce qui nous a touché. Nous lisons pourtant un même texte et ce dernier à la capacité de nous interpeller de différentes façons. En ce sens, la parole de Dieu est vivante. Plus encore, nous avons, vous et moi la capacité de l'accueillir.

La parole de Dieu se trouve d'une manière toute spéciale consignée dans un livre que l'on appelle la Sainte Bible qui est en fait une collection de livres. Cet ouvrage est notre livre de famille à vous et moi à l'intérieur duquel sont consigné la manière dont Dieu s'est mis en relation avec son peuple. Il ne faut pas être intimidé pour ouvrir et lire un passage de la bible. Il ne faut pas être un grand savant pour être en mesure de comprendre car les écritures nous mettent en relations avec la parole de Dieu. « Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement.» Comme l'indique Saint-Ignace dans sa deuxième annotation des Es.

Vous avez sûrement remarqué que le récit de saint Matthieu, que je viens de proclamer, reprenait un passage de la première lecture, un texte du prophète Isaïe que nous avons aussi entendu lors de la messe de la nuit de Noël. Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée.

Jésus vient d'apprendre (parole) que Jean Baptiste a été arrêté. On voit bien que la vie n'était pas facile pour ceux qui osaient prendre la parole en public et proclamer la vérité. On s'empressait de les faire taire. Pour un charpentier du modeste village de Nazareth, ça aurait pu être là une bonne raison pour rester chez lui bien tranquille et s'en tenir à son métier qui devait le bien faire vivre.

Mais Jésus, voyant qu'on avait emprisonné son cousin, qu'il aimait et admirait, prend la décision de quitter le village sans problème de Nazareth, pour aller s'établir à Capharnaüm. Pourquoi à Capharnaüm ? Comme le récit le dit bien, Jésus veut être là où il y a du monde, là où ça bouge, là où il y a de la vie, dans la périphérie, comme dirait

le pape François. Capharnaüm, ville très active, se trouve en effet à être située sur une route importante sur laquelle circulent de nombreuses caravanes et où se retrouvent des gens de diverses nations et races. On va jusqu'à appeler cette ville, le carrefour des païens.

On voit que Jésus veut pouvoir annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle, à toutes sortes de gens. Dans l'évangile de dimanche dernier, qui nous racontait son baptême par Jean, Jésus était présenté comme celui qui venait pour le salut du monde. Il se rend donc là où des pécheurs, quels qu'ils soient, ont à découvrir le chemin du salut. À tous ces gens il dit : Convertissez-vous! l'appel que Jean-Baptiste faisait entendre à tous ceux et celles qui venaient se faire baptiser.

Et nous alors ? Allons-nous demeurer frileusement entre nous, dans nos petites assemblées de catholiques pratiquants ? Ou bien, allons-nous être de vrais disciples de Jésus et devenir suffisamment audacieux pour prendre la parole aux carrefours des païens de notre temps ? Plus que jamais le monde de chez nous a besoin d'entendre le message de l'Évangile et qui d'autres que nous peuvent le lui faire entendre.

Il est sûr que cela n'est pas facile, car tout comme Jésus, tout comme les apôtres et les premiers chrétiens, nous nous retrouvons dans un monde païen qui ressemble beaucoup à celui de Capharnaüm.

Il faut prendre conscience qu'être chrétien, c'est d'abord être disciple de Jésus. On ne peut dire cela sans penser à l'Évangile. Jésus a commencé sa mission en appelant des hommes à venir l'aider, du monde bien ordinaire, des pêcheurs. Et tout de suite après eux, des femmes vont aussi

se mettre à sa suite. Tous les évangiles nous parlent de ces disciples qui ont formé les premières communautés chrétiennes.

Quand Jésus va quitter ses apôtres le jour de l'Ascension, il ne leur dira pas de faire des chrétiens, ce mot-là n'existait pas, il va leur dire : Allez, partout faites des disciples. D'ailleurs le mot « chrétiens » veut dire disciples du Christ. On parle beaucoup actuellement de nouvelle évangélisation, cela veut dire réentendre l'appel du Seigneur à faire des disciples.

On a parlé, cette semaine, de l'unité du peuple chrétien, de l'unité des Églises. En ce qui concerne l'essentiel de la foi, de grands pas ont été faits et les rapprochements sont réels à ce niveau. Le chemin qui reste à faire, c'est celui de se reconnaître tous disciples du même Maître, Jésus, et de se mettre à la même école, celle de la Parole de Dieu, de l'Évangile. Cela signifie qu'au-delà des différences historiques, culturelles, linguistiques, liturgiques, les chrétiens, catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants se retrouvent unis dans la même mission, celle que Jésus leur a confiée.

Dans le récit évangélique de ce dimanche, nous est rappelé encore une fois cet appel du Seigneur : Convertissez-vous ! C'est dans le cœur de chaque personne, dans notre cœur à chacun, chacune de nous que cela doit d'abord se réaliser. Pour que le règne de Dieu vienne, que sa volonté se fasse, il faut d'abord que nous, disciples du Seigneur, soyons les premiers à nous convertir.

Le pape François a donné comme titre à sa première lettre adressée aux catholiques La joie de l'Évangile. Notre vie quotidienne dit-elle que nous sommes heureux d'être

chrétiennes, chrétiens, disciples du Christ ? Ne serait-ce pas d'abord par ce témoignage qu'il nous est possible de collaborer à la mission du Christ ?

### Conclusion

Une conversion nous est demandée actuellement : et ce n'est pas regretter le régime de chrétienté que certain ont connu, ne pas rêver à son retour, mais bien aimer le monde dans lequel nous vivons, et nous engager ensemble dans l'évangélisation du monde qui est le nôtre.

---

*Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques*  
(CDCL),  
au nom des évêques canadiens,  
assure les relations avec les Amis du Jour du  
Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,  
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : [info@jourduseigneur.ca](mailto:info@jourduseigneur.ca)

Pour retrouver les textes de toutes les homélies,  
consultez le site web  
[communications-societe.ca/fr/homelies](http://communications-societe.ca/fr/homelies)

---